

# REVUE D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. CONTENAU

CONSERVATEUR EN CHEF HONORAIRE  
DES MUSÉES DE FRANCE

E. DHORME

MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROF. HON. AU COLLÈGE DE FRANCE

A. PARROT

CONSERVATEUR EN CHEF DES MUSÉES NATIONAUX

Secrétaire de rédaction : M. LAMBERT

LII<sup>e</sup> Volume

N<sup>o</sup> 2



## UN NOUVEAU NOM D'ANNÉE DU RÈGNE DE ZIMRI-LIM ?

PAR MADELEINE BURKE

Le petit document administratif qui fait l'objet de la présente note, provient des archives de la salle 111 du palais de Mari. En apparence, il ne diffère en rien des tablettes originaires de cette salle : son argile est rose, son format réduit est trapu (37 mm × 33 mm × 22 mm), sa conservation parfaite. La tranche inférieure du revers était recouverte de concrétions : un nettoyage complet de ce passage dévoila cinq lignes (l. 17 à 21) d'une écriture régulière, fine, élégante, que l'on retrouve telle, d'ailleurs, dans le reste du document.

La teneur des quinze premières lignes ne révèle aucune nouveauté : il s'agit d'une liste de farines et de mets divers destinés à la table de Zimri-Lim, à l'occasion d'un repas royal (NIG.DU LUGAL = *naplan šarrim*) auquel était convié le « personnel » (*šābu*)<sup>1</sup>. Mais si le texte est proche de celui de nombreuses pièces similaires (constituant une véritable « comptabilité » de la table royale), la date, elle, offre un libellé encore inconnu jusqu'ici dans les noms d'années de Zimri-Lim.

Nous présentons aux pages suivantes la transcription et la copie de cette tablette, ainsi que la photographie du passage intéressant.

1. J. BOTTÉRO : *Textes administratifs de la salle 110* (= *Textes cunéiformes du Musée du Louvre*, t. XXVIII, Paris, 1956), n<sup>os</sup> 142, l. 12 ; 146, l. 9 ; 151, l. 8 et *passim*. Cf. J. BOTTÉRO : *ARMT*, VII, § 74 et s. La formule (*a-na*) *naplan šarrim à ša-bi-im* = « (pour) le repas du roi et du personnel », est fréquente dans les documents de la salle 5 qui seront publiés prochainement par M. BIROT (*ARM*, IX).

Pour NIG.DU LUGAL = *naplan šarrim*, voir J.-R. KUPPER, dans *ARMT*, XV (Paris, 1954) p. 92 ; *Les nomades en Mésopotamie ou le temps des rois de Mari*, p. 6, n. 1 ; A. FALKENSTEIN : *BiOr* XI (1954), p. 114 et J. BOTTÉRO : *ARMT*, VII, p. 202, n. 1.

# ÉTUDES OURARTÉENNES

PAR M. DE TSERETHELI

## VI. — L'INSCRIPTION DE LA STÈLE DE HAĞI (suite)<sup>1</sup>

### COMMENTAIRES

Obv.

§ 1. Pour les ll. 4-5, voir *RA 30* [1933], pp. 27-28 ; *32* [1935], p. 82, note ; *44* [1950], p. 16, etc.

§ 2. L. 8 : *a-ru-ú-še-ku-ú-[e/i]* signifie litt. « pour la grâce », « pour la gratification (et aussi » (suivent ll. 9-10 : *iš-pu-i-še*, *ul-gu-[ú-še]*, *pi-šu-ú-še*, *al-su-[še-]*, mis au datif comme *a-ru-ú-še* : voir *RA 32* [1935], p. 61). — Pour *-ku-e/i*, voir *RA 33* [1936], p. 139. — *aru-še* est un nom verbal qui vient de *a-ru-* « donner » et qui signifie litt. « le donner », « le don », « la donation » (nom abstrait).

§ 3. L. 11 : A) *e-ia* devrait signifier d'après le contexte « et », « alors », « et voilà ». A comparer *e-'a*, *e-a-i* que nous trouvons dans les textes, *e'-a* assez souvent.

B) *ar-lú-me ILU<sup>vu</sup>-še* (sans « objet direct ») est bien une expression raccourcie : « les dieux me donnèrent » = « les dieux me donnèrent (leur faveur) ».

§ 4. L. 12 : *ar-a-ni uš-[ha-ni-lú-me]*. — A) *ar-a-ni* = évidemment *ar-ni* (ass. *damiqlu*, *dum[nqu]*) « grâce », « faveur », litt. « le bien ». Ce même phénomène phonétique *ar-a-ni* au lieu d'*arni*, nous le voyons dans les mots : *'al-du-* et *'a-la-du-* « avoir soin » (voir *CICH* 50, fig. 13, 10), *al-su-(i)-* et *a-la-su-(i)-* « grand » (voir ici, l. 18).

B) *uš-ha-ni-lú-me* (3<sup>e</sup> pers. du pl. du prét. + *-me* « me », « à moi ») est à restituer ainsi d'après la grammaire ourartéenne. — La forme vient de *uš-ha-nu-* « accorder », « conférer », « charger de », « gratifier », etc. (voir ci-dessous, p. 68, comm. à la l. 31).

§ 5. L. 16 : Je n'ai qu'à noter ici encore une fois que le génitif ourartéen se décline : dans *ILU Hal-di-ni-še AMĒLU ARDU-še* (= *AMĒLU bu-ra-še*) *ILU Hal-di-ni-še* < *ILU Hal-di-ni-i-še*, génitif de *ILU Hal-di-ni-* + *-še*, l'indice du « sujet » des verbes transitifs, repris de *AMĒLU ARDU-še*.

§ 6. Ll. 19-20 : *šú-i-ni e-si-ni mu-[ú-bi] ú-e-še-la-še ú-e-ši-[ia-ni]*. — A) D'après le contexte, on peut bien attribuer à *mu-* la signification « délimiter », « séparer », etc. Voir aussi p. 67, § 9.

1. Voir *RA 52* [1958], pp. 29-35.

*šú-i-ni e-si-ni* est ici « l'objet direct », *ú-e-še-la-še* (< *ú-e-še-la-še-e*) le datif (« à », « pour »...), et *ú-e-ši-ia-ni* le nom du prédicat. — Dans l'inscription du fragm. 130, il faut restituer l. 3 : [*šú-ú-i-ni-i-(li) e-si-ni-li mu-ú*]-*li* (d'après la dimension de l'érasure), et l. 4 : [*ú-e-še-la-še ú-e-ši-ia-li*] (d'après *ibid.*, les ll. 9-10 : *ú-[e-še]-la-še mu-li ... ú-e-ši-[i-ia]-li*), où nous voyons « l'objet direct » *šūini esini* et le nom du prédicat *uesiani* au pl. : *suini-(li) esini-li* et *uešia-li*, et *-li*, suffixe objectif du pl., repris par la forme verbale *mu-li*. — Pour déterminer la signification de *uešelaše* et de *uešiani* (pl. *uešiali*), on comparera Meh-Kap., l. 9 : <sup>m</sup>*a-lu-še ú-ru-li-li ú-e-ši-ú-a-li* (var. *ú-e-ši-a-li* (voir RA 48 [1954], pp. 69, 192), passage que j'ai traduit incorrectement : « à la divinité qui fait croître les fruits ». La première traduction me paraît maintenant plus correcte : « au dieu (ou : à la déesse) de la récolte », litt. « au dieu (ou : à la déesse) qui porte ensemble = rassemble = ramasse (= récolte) les fruits » (voir RA 33 [1936], p. 96).

B) *ue-ši-u-* est un mot composé : *ue* « ensemble », etc., + *ši-u-* < \**še-u-* « porter », « apporter », « déporter », « amener », « faire venir », « faire aller », etc. — *ue-* (l') « ensemble »<sup>2</sup>, etc., nous avons dans : *ue-li* (pass. de *ue-lu-*) *-du-bi* « j'ai rassemblé » (= assyr. *uplehír*) ; Ts. : NHI, F, 16 : *uš-la-di AMĒLU ú-e-li šú-si-ni-e* « je marchai avec l'armée entière » (assy. *puhru*) ; *ue-di-* passif (transit. \**ue-du-*), litt. « fait, mis ensemble » = « gens », « peuple », « société », etc. (assy. *lēnišlu*) ; *uediani* « femme » (= *lulu*) = assyr. *aššalu* (pl. probablement aussi « gens ») ; noms propres <sup>m</sup>*U-e-di-ip-ri* et <sup>m</sup>*Lu-li-ip-ri*, litt. « le premier (= princeps) du peuple » (qui correspondrait exactement au grec ἀρχέλαος = assyr. *rēš lēnišli, lēnišeli*), etc. — En analysant *uešiani*, nous devons admettre l'existence du mot *ue-še* (qui n'est pas encore attesté dans les textes) = *ue-* + *-še*, l'indice de l'abstrait ou du collectif. *uešiani* serait alors formé de \**ue-še-ani*, comme *ulgušiani* (« la vie ») de \**ulguše-a-ni*. Il devrait signifier « rassemblement (des hommes) » et aussi « le lieu, la place de rassemblement (des hommes) » = « habitation ».

C) *ue-še-la-še* est aussi un mot composé : *ue-* « ensemble », « l'ensemble » + le nom abstrait ou collectif *še-la-še* qui est formé du passif *še-la-* + *-še*, l'indice de l'abstrait. Le transit. *še-lu-*<sup>3</sup> signifie « mettre », « établir », « installer », « fonder », etc. (aussi « faire » = assyr. *šakānu*).

1. \**še-u-* (> *ši-u-*) = *še-* (préverbe : voir *še-ru-* « séparer », etc.) + *u-* (racine verbale) « porter », « apporter », etc. : voir Sid.-Topz. our. 12-13 : *'a-a-li-i-a-še... ka-i-ú-ki ú-ni* = ass. 12 : *ina pāni-ia ú-ni-qi* = « il a fait en ma présence les libations », our. litt. « il a apporté en ma présence les offrandes » (voir RA 45 [1951], p. 11, 1). Nous avons ce même *u-* dans *Nik.*, X, pl. VII, l. 8 : *ú-ni AMĒLU ur-bi-ka-ni-ka-a-i* « il a apporté devant le... » ; *ibid.*, II, 10-11 : *'a-[li-i-a-še] ú-ni...* « il a apporté les offrandes... » ; *ibid.*, XI, pl. VIII, l. 9 : *ú-ni AMĒLU ur-bi-i-ka-a-še...* « le ... a apporté » ; *ibid.*, XVII, pl. IX, l. 7 : *ú-ú-li-[i-ni]...* « on doit apporter », etc. *ši-ú-* transit. nous avons dans Ts. : NUI, F, 10 : *ši-ú-bi MÁTU Bi-a-i-na-i-di* « j'ai amené (ou : déporté) au pays de Biaina », etc. (voir *ibid.*, 13, 26, et C, 33). — *ši-a-* intransit. nous avons *ibid.*, E, 9 : *ši-a-bi ka-ú-ki-i* « il (le roi ?) est venu devant moi (ou : contre moi) » (voir *ibid.*, 53), etc.

2. *-ue* > *ui* est employé aussi, suivant son sens originel, comme conjonction « et », « aussi », jamais comme particule négative, comme le pensent GÖTZE et FRIEDRICH (voir pour *-ue*, etc., RA 32 [1935], p. 74, n. 1 ; *ibid.*, 33 [1936], pp. 96, n. 1, 138 ; *ibid.*, 48 [1954], p. 205, 25 b, etc.).

3. Dans *Nik.* X, pl. VII : *AMĒLU še-e-lu-i-ni-[še]* (l. 5) et XI, pl. VIII : *[AMĒLU še]-lu-ú-i-ni-e* viennent évidemment de *AMĒLU še-lu-i-ni* « gérant » (un fonctionnaire du roi) = assyr. *šakēnu*. Le mot doit avoir ce sens dans ces textes

Le passif *še-la-* signifierait, d'après cela, « mis », « établi », « installé », « fondé », etc., *še-la-še* « mise », « établissement », « installation », « fondation », etc., et *ue-še-la-še* « établissement » « installation », etc., « en commun » = « communauté », « colonie » (dans le texte datif : *uešelaše* < *uešelaše-e*).

§ 7. Ll. 21-24 : *a-lu-uš-me* *tu(-)bar-du-ni-ni* *ú-bar-a-du-ú-ia-a-ni* *a-lu-uš-me* *ŠÁRRU-tú-ḫi* *lar-a-e* *a-ru-ni*.

A) *a-lu-uš...* *a-lu-uš* signifie sûrement « celui qui — celui-là (même) », aussi *-me* doit avoir ici la signification « me », « à moi », « pour moi », si nous prenons en considération *CICH* 29, pl. XVI, l. 6 : [*a-lu-uš-ni* *tú-li-e* « quiconque LA (l'inscription) changera ».

Mais à cette occasion je voudrais faire quelques remarques sur la particule enclitique *-me* en général. Certes, *a-ru-me* signifie : « il m'a donné », *Hal-di-iš-me a-ru-ni* « le (dieu) Ḫaldi m'a donné », *uš-ḫa-nu-me* « il m'a conféré », etc., mais nous avons une autre particule *-me* qui est différente de *-me* « me », « pour moi », « à moi », et qui signifie « et », « aussi » : Kél. our. 35 : [*a-i-ni-e*]-*i du-li-i-e-me-ku-ú-i* = assyr. 35 : *lu šum-mu iš-la-a-par mimma* « ou s'il fait aussi quoi que ce soit », où *-me-ku-ú-i* = *-me* « et », « aussi » + *-ku-ú-i* « ou », assyr. exactement *ū lū* (voir *RA* 47, p. 140) ; *CICH*, pl. LXI, 6-8 : *a-še aš-ḫu-me* *ŠAMAS ARḪU Hal-di-e-i ILU-ri-še* (= *iniri-še*) « si l'on a bien (= et, aussi) apporté au jour du mois un présent à la divinité du (dieu) Ḫaldi » (etc.) ; dans *Meh.-Kap.* 31 *-me* est uni très étroitement à *e-ši*, tandis que l'espace entre *me* et *ši-el-mu-še* est assez grand ; aussi serait-il plus correct de lire : *me-i e-ši-me ši-el-mu-še* [*ma*]-*a-nu-ú-ni* (au lieu de *e-ši me-ši-el-mu-še*, etc.) « alors l'abondance et la plénitude s'établiront », etc.<sup>1</sup>.

Je considère aussi la particule indépendante *me-i* comme le même mot que *-me*, *me-*, avec la signification « et » (emphatique), « aussi », « de même ». GÖTZE et FRIEDRICH considèrent *me-i* comme une particule négative, en se basant principalement sur le texte *NIK.* : *Erivan*. GÖTZE trouve dans les ll. 4-6 du texte le sens : « let him not do this or that », *me-i* étant nécessairement = « not », et compare ces lignes avec les ll. 15-20, dont le sens doit être aussi obligatoirement : « Who does this or that »<sup>2</sup>. Mais nous ne voyons rien de tel dans ce texte que nous citons ici entièrement et que nous comprenons ainsi :

<sup>1m</sup> *ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-še* <sup>m</sup> *Ar-giš-li-ḫi-ni-še* <sup>2a</sup> *li-e* *ŠÁRRU a-li i-si i-ku-ka-ni-* <sup>3e</sup> *di-ni* *ŠAKĒNU* (*GAR*)- *ú-e ma-nu-li-e* <sup>4</sup> *me-i i-ni* *ĒKALLU ku-ul-di-a-ni*<sup>3</sup> <sup>5</sup> *me-i še-pu<sup>4</sup> ia<sup>4</sup> ar-di-a-ni<sup>4</sup> me-i* <sup>6</sup> *gi-e-i* *i-na-ni ar-ni-ú-ši-na-ni* <sup>7</sup> *la-ku-ia-a-ni*<sup>5</sup> *a-lu-ki-e bi-di-i* <sup>8m</sup> *Ar-giš-li-ni* <sup>m</sup> *ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-ni*

mutilés, dont le contenu est à comprendre approximativement. Assyr. *šakēnu* = aussi our. *alusi*, *ataue* « maître », « seigneur », « prince » (voir *RA* 45 [1951], p. 207, 7).

1. Sur mes premiers doutes concernant *-me* « me », « à moi », « pour moi », etc., voir *RA* 33 [1936], pp. 136-138.
2. Voir *BHA*, fasc. 22 et 23 [1936], p. 186 ; FRIEDRICH dans *ZDMG* 105 [1955], p. 68.
3. Passif de *ku-lu-du-*, *ku-ul-du-* (assy. *ḫatāqu*, III, 1 ; aussi II, 1 ; voir Kél. our. 36, 41 = assyr. 36, 42).
4. *še-pu-* « muraille » ; *ia* nég. (voir ci-dessous, comm. à la l. 36) ; *ar-di-a-ni* pass. de *ar-du-*.
5. Passif de *la-ku-* « envaser ».

<sup>9</sup>*gu-bu-uš-la-li*<sup>1</sup> *a-li iš-ti-ni-ni*<sup>10</sup> *a-du-li-e*<sup>2</sup> *ši-šú-li*<sup>3</sup> *la-na-ni-ni*<sup>4</sup> <sup>11m</sup>*Ar-giš-li-e-i* <sup>m</sup> <sup>ILU</sup>*Sar<sub>5</sub>-du-ri-e-i* <sup>12</sup>*li-ni*<sup>4</sup> *e-si-ni le-ir-di-la-ni-ni* <sup>13</sup>*me-i e-ši-me ši-el-mu-še ma-nu-ni* <sup>14m</sup> <sup>ILU</sup>*Sar<sub>5</sub>-du-ri-i-še a-li-e* <sup>15</sup>*a-lu-še i-ni* <sup>ĒKALLU</sup> *ku-ú-li-e*<sup>5</sup> <sup>16</sup>*a-lu-še ha-ar-ha-ar-šú-li-i-e* <sup>17</sup>*a-lu-še gi-e-i i-na-a-ni* <sup>18</sup>*ar-ni-ú-ši-na-ni la-ku-du-li-e*<sup>6</sup> <sup>19</sup>*a-lu-še gi-e-i i-na-ni* <sup>KA-<sup>PL</sup></sup> *ni* <sup>20</sup>*še-pu-ia-li-e*<sup>7</sup> *a-lu-še i-ni* <sup>TUPPU-le</sup> <sup>21</sup>*lu-li-i-e a-lu-še pi-lú-li-i-e* <sup>22</sup>*a-lu-še še-ir-du-li-i-e a-lu-še* <sup>23</sup>*ú-li i-ni-li du-li-i-e* <sup>24</sup>*li-ú-li-e ú-li lú-ri lú-ri-ni-ni* <sup>25</sup> <sup>ILU</sup>*Ha-di-še* <sup>ILU</sup> <sup>ADAD-še</sup> <sup>ILU</sup> <sup>ŠAMAŠ-še</sup> <sup>ILU</sup> <sup>PL-še</sup> <sup>26</sup>*ma-ni ZĒRU ZĒRU.ZĒRU* <sup>ILU</sup> <sup>ŠAMAŠ</sup> *pi-i-ni me-i* <sup>27</sup>*ar-ḥi-ú-ru-li-a-ni me-i i-na-i-ni* <sup>28</sup>*me-i na-ra-a a-ú-i-e ú-lu-lī*<sup>8</sup>.

<sup>1</sup>Sarduri, fils d'Argišti <sup>2</sup>(dit) ce qui suit : tout roi qui, après moi, <sup>3</sup>viendra (litt. sera) comme seigneur<sup>9</sup>, <sup>4</sup>et ce palais (qui sera) tombé en ruines (litt. déperit) <sup>5</sup>et les murailles (our. sg.) non fortifiées et <sup>6</sup>le puits pour (litt. :) ces bonnes œuvres (= établissements d'utilisation) <sup>7</sup>(devenu) envasé, qui<sup>10</sup> toutes <sup>8</sup>par Argišti (et) Sarduri <sup>9</sup>furent fondées, — qui tout cela<sup>11</sup> <sup>10</sup>réparera (litt. changera), puisse-t-il respecter (litt. : tenir haut) l'inscription (litt. : « écrit ») <sup>11-12</sup>du nom d'Argišti (et) de Sarduri, mise à (sa) place. <sup>13</sup>Alors (litt. : et) l'abondance et la plénitude s'établiront. <sup>14</sup>Sarduri (dit) ce qui suit : <sup>15</sup>quiconque ce palais enlèvera, <sup>16</sup>quiconque le détruira, <sup>17</sup>quiconque le puits pour ces <sup>18</sup>établissements d'utilisation envasera, <sup>19</sup>quiconque le courant d'eau<sup>12</sup> de ces embouchures (du courant) <sup>20</sup>endiguerà (= barrera), quiconque cette stèle (avec l'inscription) <sup>21</sup>changera<sup>13</sup>, quiconque la détruira, <sup>22</sup>quiconque la cachera<sup>14</sup>, quiconque <sup>23</sup>autre (chose) de ce genre de faire <sup>24</sup>ordonnera (litt. : dira) à une autre personne, de cette personne <sup>25</sup>puissent le (dieu) Ḥaldi, le (dieu) ADAD, le (dieu) ŠAMAŠ (et) les dieux <sup>26</sup>qui existent, la semence, la semence de la semence, (litt. :) le jour de la vie et <sup>27</sup>la postérité, et de lui-même <sup>28</sup> et de (sa) tribu, (litt. :) faire par l'eau emporter<sup>15</sup> (= faire périr).

C'est ainsi que je comprends ce texte, pareil à ceux que nous trouvons si souvent dans les inscriptions des rois assyriens, et je ne vois aucune nécessité d'attribuer ici à *me-i* la signification d'une particule négative.

B) *ḥu(-)bar-du-ni-ni*. Dans le texte du fragm. 130, ll. 5, 13, nous avons *NAM(-)bar-[du-*

1. Passif de *gu-bu-uš-lu-* « fonder » (litt. « jeter le fondement »).
2. *a-du-* = assyr. *šanū* « changer », « réparer » (aussi : « déplacer », « éloigner »).
3. *ši-šú-* « tenir haut » (= assyr. causatif de *alū, elū*).
4. *la-na-ni-ni li-ni* = assyr. *šumi-šaṣru*.
5. *ku-* (= assyr. *dakū*) « lever », « enlever », etc. (voir Ts. : *NHI*, F, 15 : *i-e-še* <sup>AMELU</sup>*a-si<sup>PL</sup>-ni ku-ú-li* « j'ai levé les troupes »).
6. *la-ku-du-* litt. « faire envaser ».
7. *še-pu-ia-ú-li-e*, de *še-pu-i-a-ú-* : « entourer de muraille(s) », « endiguer » = assyr. *sakāru*.
8. *ú-lu-* litt. « faire porter » (de là *ú-la-* litt. « se faire porter » = « aller »).
9. Our. *alaue* = *alusī*.
10. Se rapporte à *arnišinani*, etc.
11. Litt. « ce qui (est) de cela ».
12. *gi* doit avoir ici cette signification.
13. Il peut s'agir ici aussi du changement du contenu de l'inscription.
14. Voir Kél. our. 31 = assyr. 31.
15. Ceci est plus correct que « faire aller comme l'eau », « liquider » : voir *RT* 23, p. 146, 36 : *a-lu-še* <sup>MĒ<sup>PL</sup></sup>*ḥu-šú-li-e* = exactement « quiconque (la stèle) par l'eau fera emporter » = « fera jeter à l'eau » (?). Comme *ú-lu-* signifie aussi « faire porter », il s'ensuit que *ú-lu-* = *ḥu-šú-* = « faire (em)porter ».

*ni-li*] resp. *NAM(-)bar-du-ú-ni-li*, d'où nous tirons *NAM* = assyr. *šimlu* « destinée » = our. *tu*<sup>1</sup>. Nous comprendrons le sens de *bar-du-ni-ni*, pl. *bar-du-ni-li*, si nous comparons : *šú-ki* <sup>uv</sup> *Hal-di-še ú-bar-du-du-ni* (*RT* 23, p. 146, l. 9), [*šú*]-*ú-ki* <sup>uv</sup> *Hal-di-še i-zi-du-n[i]* (notre texte, obv. l. 43), *mē<sup>pv</sup>[i]-zi-du-li-n[i]* (*ibid.*, rev. l. 23), où *ú-bar-du-* et *i-zi-du-* apparaissent comme synonymes : « conduire », « guider », « diriger », etc. Comme *bar-du-* est incontestablement de la même origine que *ú-bar-du-* ou *ú-bar-a-du-* (voir ci-dessous), j'attribue à *bar-du-ni* la signification adj.-subst. assyr. *išāru* resp. *mēšāru* « juste » resp. « justice », litt. : « bien dirigé », du verbe *ešēru* (III<sub>1</sub>). *tu(-)bar-du-ni-ni* serait alors = « la destinée de la justice » (litt.) = « la juste destinée », pl. *tu(-)bar-du-ni-li* litt. « les justes destinées ».

C) *ú-bar-a-du-ú-ia-a-ni* est le présent 3. p. du sg. de *ubara-du-* « conduire », « guider », « diriger », aussi : « déterminer », « décider », etc., et *ú-bar-a-du-ú-ia-a-li* la même forme + *-li* suff. « obj. » du pl. Ainsi le sens de la proposition est clair : « celui qui décide (litt. dirige) ma juste destinée (pl. mes justes destinées), celui-là même m'a donné la puissante royauté » (on pense ici à l'assyr. *mušlēšir šimāli*, etc.), — dit le roi.

§ 8. Ll. 26-27 : *šú-gu-ú-ki* (fragm. 130, l. 8 : *šú-gu-ki*) on peut traduire « sur mon siège (= trône) » ou « sur le siège (= trône) ». Dans le premier cas, le mot ourartéen pour le « siège », « trône » serait *šú-gu-*, et *-uki* serait = « mon », litt. « propre à moi », — suffixe possessif. Je suppose ici « sur mon siège (= trône) », malgré que nous n'ayons pas encore trouvé dans les textes *šú-gu-* = <sup>ov</sup> *kuššū* ou un autre mot avec la signification « siège », « trône ». Mais, dans tous les cas, *šú-gu-* ou *su-gu-ú-ki* signifient « siège », « trône », car le dieu *Ḫaldi* a assis le roi sur quelque chose qui était « royal », et cette chose « royale » ne pouvait être que « le siège », « le trône ».

§ 9. Ll. 28-30 : *mu-ú-me a-lu-ka-a ú-e-ši-ia(-)ú-[e] bur-ga-la-ni* *mātu šú-ri-l[i]* : fragm. 130, ll. 9-11 : *mu-li a-lu-ka ú-e-ši-[i-ia]-li bur-ga-la-ni* *mātu.mātu<sup>pv</sup>*.

A) Au lieu de *ú-e-ši-ia(-)ú-e* « l'habitation, etc. », le fragm. 130 a *ú-e-ši-i-ia-li*, pl. « les habitations », et au lieu de *mu-ú-me*, « il m'a délimité », *mu-li*, avec *-li*, suffixe de « l'objet direct », ce qui signifie : « je (les) ai délimitées ».

B) *a-lu-ka-a* resp. *a-lu-ka* « où » (locat.) vient du pronom relatif *al-uki* < *\*ali-uki* « qui », « que ». Il est formé comme *in-uki* < *\*ini-uki* « son », « sa » = « appartenant, propre à lui », *ik-uki* < *\*iki-uki* « mon », « ma » = « appartenant, propre à moi », etc. (voir *RA* 45 [1951], pp. 6, 15). Ainsi *aluki* signifie litt. « propre à qui » = « le quel », « laquelle »<sup>2</sup>.

C) Le nom du palais royal apparaît ici palais (*burgala-ni*) « le monde » = « palais du monde », *mātu šú-ri-li* étant assyr. *kiššalu* « le monde » = fragm. *mātu.mātu<sup>pv</sup>* = assyr. *kiššal mātāli* « l'ensemble des pays ».

1. De là le verbe *a-lu-*. Comme « permansif », nous avons ce verbe : Ts. : *NHI*, D, l. 53 : *i-nu-ka-ni-e-din ebani a-lu* « après cela (je suis) resté (litt. : je me suis fixé) dans le pays » ; *ibid.*, E, 57 : *ha-ra-ri a-lu* « la paix s'établit » (litt. : s'est fixée) ; à comparer : Sid.-Topz. our. 32 : *ha-ra-ri te-ra-g[i]* « la paix s'établit », d'où *a-lu-* = *te-ra-* « se fixer », « s'établir ».

2. Le pronom indéfini *aliki* est formé de *ali* + *ki*. *aliki... aliki* que nous trouvons souvent dans les textes, signifie litt. « quelqu'un... quelqu'un », pl. « quelques-uns... quelques-uns » = « l'un ... l'autre » resp. « les uns... les autres ».



§ 10. Ll. 31-34 : traitées dans *RA 33* [1936], p. 138.

A) *uš-ḥa-nu-* (voir aussi ll. 12, 27) « accorder », « conférer », « charger de », etc. (assy. *lalāmu III*).

B) *ḥu-ḥu-lú-ú-ḥi* : nom abstrait venant de *ḥu-ḥu-* : le dieu *Ḥu-ḥu-i-ni* signifie probablement (d'après *ḥu = NAM*) assyr. *bēl šimāli* « seigneur des destinées » (et non *qardu*, etc., comme je l'ai cru autrefois) et *ḥu-ḥu-lú-ḥi* litt. « possession de la destinée » = « (bonne) fortune ».

C) *e-ú-e* peut difficilement signifier ici autre chose que « aussi bien que » (voir ci-dessus § 6 B).

D) *šú-ú-ki* « raison » (assy. *ḥēmu*) : *šú-ki* nous avons dans Kél. our., l. 32 : [*šú*]-*ki-li-i-ni a-lu-si-i-na-a-ni*, « d'après les instructions seigneuriales » (assy. 31-32 : *ina tak-li-ma-le bē[lu-šú] i-id-di-nu* « d'après les instructions que son seigneur [lui] a données »). Ainsi our. *šuki-* = assyr. *ḥēmu* et *laklimtu*, comme les textes le montrent.

E) *ú-ri-ni* signifie assyr. *kakku* « arme », et aussi *be-li* une espèce d'armes (voir Kél. our. 8 : *ú-ri-ni-[(e)-li]* = assyr. 8 : *be-li* (pl.)).

F) Dans le fragm. 130, ll. 11-13 : les mêmes mots que dans notre texte jusqu'à *gu-nu-ú-še* (au lieu de *gu-nu-ú-uš*, mais après, l. 13 : *NAM (= ḥu)(-)bar-du-ú-ni-li ar-ni-i-uš-i*, litt. « les justes destinées du bonheur ». — A noter génit. *ar-ni-uš-i* de *ar-ni-ú-še* (assy. *damiqlu, dum/nqu ; ḥāblu, ḥābu*).

§ 11. Ll. 36-41. A) *ĀLU ABNU.IMĒRU-ni-a* pourrait être traduit en assyrien *ina maḥar āli ABNU.IMĒRU-ni*, d'autant plus que

B) *a-su-ni-e* paraît signifier d'après les contextes « (dans) la banlieue », litt. peut-être assyr. *aḥāli* (« devant, à la porte » seulement au sens figuré) : voir *CICH 27*, 10-11 : *ku-ḥu-ú-bi pa-a-ri-e* <sup>MĀTU</sup> *Še-še-e-li-i-na-a* <sup>ĀLU</sup> *Zu-a-i-na-a* <sup>ĀLU</sup> *Ú-ḥu-ḥa-a-i a-su-ni* « j'ai pris la direction vers (litt.) le devant du pays de Š., à la banlieue devant la ville de Z. (et) la ville de U. ; *ibid.*, 31, pl. XLV-XLXI, 13-14 : <sup>ĀLU</sup> *Še-be-le-ri-a* <sup>ĀLU</sup> *Ḥal-di-i i-a-ra-ni ši-di-iš-lú-ni* <sup>ĀLU</sup> *Še-be-le-ri-a a-su-ni* « dans la ville de Š. une demeure du (dieu) Ḥaldi il a construit dans la banlieue devant la ville de Š., etc.

C) *qu-ul-di-i-ni* (var. *qu-ul-di-e*) est la forme passive de *qu-ul-du-* « défricher », « rendre labourable », etc. ; signifie « défriché », « rendu labourable ». — C'est pour l'irrigation des terrains « qui furent défrichés », qu'on a employé la source de la montagne de Quriaka.

D) *ab-si-e-i*, litt. « de l'irrigation ». La traduction *absi-* : « irrigation » (peut-être aussi « abreuvoir », etc.) nous est suggérée par tous les textes où ce mot se trouve<sup>1</sup>. A noter *CICH 22*, pl. XIV, 9-11 : [*g*]*i-e-i ab-[si]-[a]-a-ni* [*š*]*i-d*]*i-iš-lú-ú-bi le-ru-bi* [<sup>m</sup>*Me-nu-a-i ab-si-la li*]-*i-n*]*i* « j'ai construit un puits d'abreuvoir (*ou* : d'irrigation), (lui) ai donné (*litt.* : mis) le nom « abreuvoir »<sup>2</sup> (*ou* : [puits] d'irrigation) de Menua » ; ici *ab-si-la-* est le passif de *ab-si-lu-* « faire irriguer » (litt. « mettre sous l'irrigation »).

1. Voir ici, revers 9 et 16 ; Kešiš-GöH [= *CICH 145*], l. 23, etc.

2. Cet « abreuvoir » pouvait être aussi pour les hommes, non seulement pour le bétail.

E) *ma-nu-ri* « nourri », « abreuvé », « approvisionné », litt. « entretenu » (passif de *ma-nu-* « être », « exister », « subsister »). Voir Sid.-Topz. our. 21 : <sup>AMĒLU</sup>*NĪŠU*<sup>PL</sup> <sup>ĀLU</sup>*Ar-di-ni ma-nu-ri* (passif) = assyr. 20 : <sup>AMĒLU</sup>*nīšē*<sup>PL</sup> *ina lib-bi* <sup>ĀLU</sup>*Mu-ša-šir a-lū-pur* (actif) : litt. : « je nourris les habitants de la ville (resp. : dans la ville) d'Ardini (resp. de Muşaşir) ; Ts. F, ll. 15-16 : *i-e-še* <sup>AMĒLU</sup>*a-si*<sup>PL</sup>*-ni ku-ú-li ú-i-e a-i-ni-e-i* <sup>AMĒLU</sup>*BĒL-PAHĀTE*<sup>PL</sup> *šú-ku-ú-ri ma-nu-ú-ri* « j'ai levé les troupes, et tous ceux qui étaient avec (ou : sous) les gouverneurs, furent mis sur pied (et) approvisionnés », etc.<sup>1</sup>

§ 12. L. 42 : *a-ga-a-ú-ri* (< \**a-gu-a-ú-ri*), passif de *a-gu-* « fonder », « construire » (allemand. *an-legen*) (racine verbale *-gu-* « poser », « déposer », « mettre », « fonder », « bâtir »). Nous traduisons toujours *pi-li a-gu-bi*, par ex., « j'ai conduit un canal », mais il serait peut-être plus correct de traduire litt. : « j'ai construit un canal ». — A comparer : *ši-da-gu-ri* < \**ši-di-a-gu-ri*, *ši-da-gu-ri* > *ši-da-ú-ri* que nous trouvons souvent dans les textes : *gi-e-i ši-da-gu-ri*, *ši-da-ú-ri* « un puits fut monté, construit », etc., ou : « un réservoir d'eau », « une source », « un canal » fut « créé(e) », « conduit(e) », etc.

§ 13. L. 43 : *i-zi-du-ni* « il (le dieu Ḫaldi) a guidé, dirigé, déterminé », etc. Voir *RT* 23, p. 146, l. 9 : *šú-ki* <sup>NU</sup>*Hal-di-še ú-bar-du-du-ni* « le (dieu) Ḫaldi a guidé (ma) raison » ; notre texte, rev. 23 : *a-la-ši* <sup>MĒ</sup>*ī-zi-du-li-ni* « par les rigoles (our. sg.) on doit conduire l'eau », etc., d'où *i-zi-du-* = *ú-bar-(a)-du-(du)-* (voir ci-dessus, § 7 B).

§ 14. Ll. 44-45 : *za-du-ú-bi šu-e a-su-a-ḫi-i-na-a* : fragm. 130, l. 21 : *za-du-bi i-ni šu-e a-su-a-ḫi-na*.

A) On a attribué à *šue* la signification : « l'eau stagnante », « lac ». Mais je présume que *šue* signifie plutôt « l'eau courante », « fleuve », « rivière », et aussi « grand canal » (assyrien. *nāru* « fleuve » et « canal »), comme les contextes me le suggèrent, surtout celui du fragm. 130, ll. 21-30. Les ll. 22-30 nous disent : <sup>22MĀTU</sup>*Ba-ba-na-(i) ḫu-bi ma-a-[nu]-ú-ri šu-e* <sup>23MĀTU</sup>*Ba-ba-a-ni-e-di a-li-li* <sup>24MĀTU</sup>*Ba-ba-ni-li šu-ni a-bi-di-i-e<sup>2</sup>* <sup>25MĀTU</sup>*I-ga-ni-ni* <sup>MĀTU</sup>*Pu-du-ú-a-ni* <sup>26MĀTU</sup>*Naga-ga-[a-i]a-ni* <sup>MĀTU</sup>*Šá-la-lar-a-ni* <sup>27MĀTU</sup>*Ú-i-[š]i-e* <sup>M</sup>*Ar-giš-li-še a-li* <sup>28[i]-nu-si-ni šu-ni-ni e-si ú-i gi-i <sup>29[ab-s]i-i qar-ú-di<sup>3</sup> iš-li-ni ma-nu-ri <sup>30[ú-i PAL]GU a-ga-ú-ri</sup>, etc. = « <sup>22</sup>Le domaine du pays de Baba fut irrigué. Au courant d'eau <sup>23</sup>du pays de Baba, (à) ceux qui (étaient) <sup>24</sup>du pays de Baba, les courants d'eau<sup>4</sup> s'ajoutèrent : <sup>25</sup>(celui) du pays de Igani, du pays de Pudia, <sup>26</sup>du pays de Nagaia, du pays de Šalatara, <sup>27</sup>du pays de Uiši. Argišti (dit) ce qui suit : <sup>28</sup>de ces<sup>4</sup> courants d'eau<sup>4</sup> à eux la terre, et de la source <sup>29</sup>pour l'irrigation<sup>5</sup>, les campagnes (our. sg.) furent abreuvées <sup>30</sup>et un canal fut construit », etc. — Cela veut dire très probablement que le roi a construit (voir le verbe *za-du-ú-bi* « j'ai fait ») un grand canal qui traversait le pays de Babana et qui avait ses affluents de plusieurs pays voisins : il a construit un réseau de</sup></sup>

1. Voir aussi à ce sujet *RA* 48 [1954], p. 203.

2. *abidi-* est passif de *a-bi-du-* (assyrien. *radū* II<sub>1</sub>, *tāru* II<sub>1</sub>) : voir Ts. *NHI*, B, 24-26 : <sup>MĀTU</sup>*e-ba-a-ni* <sup>MĀTU</sup>*e-ba-ni-ú-ki-e-di a-bi-li(-)du-bi* « le pays à mon pays j'ai ajouté » (*a-bi-li* passif de *a-bi-lu-*).

3. Voir dans notre texte rev., l. 12.

4. L'ourartéen a le singulier.

5. L'ourartéen emploie le génitif.



canaux<sup>1</sup>. — Voir aussi Ts. : *NHI*, E, 51 : *ĀLU... šu-i-ni-i-ši-ni* « ville... » (« entourée de fossés » : *šuni-še* = assyr. *hirītu*).

B) *asuaḥina-* vient de *ausua-ḥi-ni-li*. *asu-a-* (voir *asu-ni*) devrait signifier litt. « à côté », et de cette racine vient le substantif *asu-a-ḥi-ni*, litt. « ce qui est du côté » = « bras » (assy. : *aḥu*), « branche », etc., pl. *asuaḥi-ni-li*, cas obl. du pl. *asua-ḥi-na-*, litt. « des, avec les bras », « avec les branches » = « avec les affluents ».

Rev. § 15. Les ll. 1-2 ont été traitées plusieurs fois et nous n'avons pas besoin d'y revenir.

§ 16. Ll. 3-5 : *za-du-ú-bi* <sup>AMĒLU</sup>*ú-dī-gu-ni* <sup>mAr</sup>*giš-le-e-ḥi-na-a-ú-e* <sup>MĀTU</sup>*Ar-lar-ab-šá-ka-a-i-ni*. Évidemment il s'agit ici de la colonisation d'*Argišlihinili* où le roi a fondé des villages. C'est pour cette raison que j'attribue à <sup>AMĒLU</sup>*udiguni* la signification « colon » : le roi a établi (voir le verbe *zadubi*, litt. « j'ai fait ») les colons<sup>2</sup> à *Argišlihinili*, amenés du pays d'*Artarabša* (litt. : assyr. *išlu maḥar māli A.*).

§ 17. Ll. 7, 11 : *i-na-ḥi-na-ú-e* <sup>ĀLU</sup>*PL-(ú-e)* : génit.-dat. de *i-na-ḥi-ni-li* (<sup>ĀLU</sup>*PL-li*). *i-na-ḥi-ni-* = litt. « ce (qui est) d'ici » = « ce-ci », *i-na-ḥi-na-ú-e* <sup>ĀLU</sup>*PL-ú-e* (dat.) « à ces villages-ci ».

§ 18. Ll. 8, 15 (Kešiš-Göll, 22) : *ḥu-ri-iš-ḥi* « instrument de travail ». Pour *ḥu-ri-* qui signifie d'après nous « travail », voir Kešiš-Göll, ll. 11-12 : <sup>AMĒLU</sup>*MĀRU-še* <sup>ĀLU</sup>*Tu-uš-pa-i-ni-[-še]* [*ḥu-ru-lu-ni i-si-i IRŠITIM*<sup>[TIM]</sup>]<sup>3</sup> « les hommes<sup>2</sup> de la ville de Tušpa travaillèrent (our. sg.) toute la terre » ; *ibid.*, ll. 15-16 : <sup>AMĒLU</sup>*MĀRĀNI*<sup>PL-NL-še</sup> <sup>3</sup>*a-lu-k[i]* [*ḥu-ru-lu-ni* « les gens qui travaillaient » (our. sg.), etc. *ḥu-ru-lu-* = « travailler », « cultiver », *ḥu-ru-* = approximativement la même chose, d'où *ḥu-ri-* (passif) « travail » (litt. « le travaillé »), nom substantif.

Je crois que *ḥu-ri-iš-ḥi* est un mot composé : *ḥu-ri* (« travail ») + *a-še* (« objet ») + *ḥi* (suffixe de provenance). En effet, nous avons *CICH.*, pl. LXIII : <sup>m</sup>*Me-nu-a-še* <sup>m</sup>*Iš-pu-ú-i-ni-ḥi-ni-še i-ni BĪTU a-ši-ḥu-ú-si-e za-a-du-ú-ni* « Menua, fils d'Išpuini, a construit cette maison destinée pour les objets » (litt.) (= « inventaire ») (= « marchandises ? ») (le mot a le même sens que *BĪTU aše*). *-a-ši-ḥu-ú-si* < *\*a-še-ḥi-ú-si* (comme *bad-usi* < *\*badi-usi* = assyr. *šublu*, *alu-ki* < *\*ali-uki* « qui », *i-nu-si* < *\*i-ni-úsi* « à lui propre », etc.) : *aše-* (« objet ») + *-ḥi* (suffixe de provenance) + *-usi* (suffixe signifiant « destiné à quelque chose », « propre à ») : voir *RA* 32 [1935], pp. 67-68). C'est justement cet *\*aše-ḥi-* > *aši-ḥi-* qui forme la deuxième partie du mot *ḥu-ri-iš-ḥi-*, dérivé de *\*ḥuri-aše-ḥi-* *\*ḥuri-aši-ḥi-* par suite de l'assimilation progressive des voyelles et de la disparition de la voyelle *i* devant *-ḥi*. Ainsi *ḥuri-iš-ḥi-* signifie exactement « objet, instrument de travail » et est employé aussi au sens du pluriel, très probablement à cause du suffixe *-ḥi*.

1. De ces canaux, des sources conduites et des canaux spécialement construits on irriguait les champs, les vergers et les jardins.

2. L'ourartéen a le singulier.

3. Voir *ibid.*, l. 19 : *IR-ŠI-TIM*. Un scribe ourartéen emploie même un mot assyrien et un idéogramme sumérien côte à côte pour écrire un mot ourartéen en assyrien ! Voir la lettre de Šagastar au roi Rusa II, obv. l. 10 : <sup>AMĒLU</sup>*ŠĀ.SA*<sup>PL</sup> = *ša-rēši*<sup>PL</sup> = *šāt-rēši* « eunuques », « confidents » (*Abh. d. k. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, phil.-hist. Kl., N. F. IX [1907], p. 105).

Il est nécessaire de noter ici que dans une inscription de Karmir-Bur, communiquée par B. PIOTROVSKI<sup>1</sup>, nous lisons : <sup>m</sup>Ar-gi-iš-li-ni-i ú-ri-iš-ḫu-si-ni-i <sup>m</sup>Me-nu-a-ḫi-ni-i i-ni a-še<sup>2</sup>, à traduire : « de l'arsenal d'Argišti, fils de Menua, (est) ce bouclier ». PIOTROVSKI traduit *ú-ri-iš-ḫu-si-* « armes », « armement », ce qui est vrai approximativement. FRIEDRICH traduit « inventaire » (p. 56), ce qui ne me paraît pas juste. Certains savants russes traduisent « forteresse », « arsenal » — ce dernier terme me semble excellent — au lieu de « magasin » de FRIEDRICH (*AfO* 17 [1956], pp. 367-368). Ainsi *ú-ri-iš-ḫu-si-* doit signifier « place » ou « maison » destinée aux armes (our. *uri-ni* arme = assyr. *belī*, probablement aussi *kakku*), comme *ašihusi* = « maison des objets ». BĪTU(É) devant *urišḫusi* (FRIEDRICH : *ibid.*, p. 54), le déterminatif, ne laisse aucun doute que le mot signifie « maison des armes », « arsenal ». De même (BĪTU) *hurišhusi* serait « maison », « dépôt des instruments, des ustensiles de travail »<sup>3</sup>. Ainsi *urišḫi-* doit signifier « ustensiles de guerre », litt. « objets d'armes », comme *hurišḫi-* « instruments, ustensiles », litt. « objets de travail ».

§ 19. L. 9 : *ab-si-e-i ba-ú-še* « chose(s), objet(s) » pour « l'irrigation ». Pour *absi-* voir ci-dessus, § 11 C. — *bau-še* signifie, comme en assyrien, « mot, parole » et « chose, objet » (assy. *amālu*) : <sup>uv</sup>Hal-di-ni-ni ba-ú-ši-ni (= assyr. *ina amāl ša* <sup>uv</sup>Haldia) = « par la parole du (dieu) Ḫaldi » (*passim*), resp. *ba-ú-ši-ni-li* = assyr. *amāle*<sup>uv</sup> « choses, objets » (Kél. our. 21 = assyr. 18).

§ 20. Ll. 12-13 : *qar-ú-di ... al-gi-na-i*. Pour *qa-ru-di*, voir fragm. 130, l. 28-29 : *ú-i gi-i ab-si-i qar-ú-di iš-li-ni ma-nu-ri* « et du puits pour l'irrigation les campagnes furent abreuvées » (voir ci-dessus, § 14 A).

D'après le contexte *qarudi* paraît signifier « campagne » (ass. *uḡāru*) et *algi-ni* (de là *al-gi-na-i*) « plante », « végétation ».

§ 21. Ll. 13-14, 22 : *MĒ<sup>uv</sup> šu-i-ni-ni ši-e-di* resp. (*MĒ<sup>uv</sup>*) *ši-e-du-li-ni* : *ši-e-di-* est passif

1. *Epigr. Vostoka* 3 [1949], p. 88 ss. ; inscription citée par FRIEDRICH : *ZDMG* 105 [1955], p. 56.

2. Pour *aše* « objet », « ustensile », « attirail », etc. (aussi assyr. *udē*), voir *RA* 48 [1954], p. 198. — Les textes cités par FRIEDRICH (*ibid.*, p. 60) : *niḡ* <sup>m</sup>Ar-gi-iš-li-e, *niḡ* <sup>m</sup>uvSar<sub>5</sub>-du-ri montrent que *niḡ* signifie ici *aše* (qui n'est pas « bouclier »). — Dans le texte (*ibid.*, p. 59) : <sup>uv</sup>Hal-di-e BĒLU.KIŠŠATU <sup>m</sup>uvSar<sub>5</sub>-du-ri-še *niḡ*.BA (= *gištu*), le verbe est peut-être omis : « Au (dieu) Ḫaldi, seigneur du monde, Sarduri le cadeau [a présenté = our. *uš-lú-ni*]. » Dans une inscription d'Ašur-Našir-Pal (KING : *Annals*, p. 160, l. 4), nous trouvons la même chose : *niḡ*.BA, que KING transcrit *aqiš* « j'ai présenté », mais il remarque (n. 6) : « The reading of *niḡ*.BA as *aqiš* is conjectural ; we should possibly read *gištu*, and supply the verb, i. e. : as a gift (have I presented). » — Quant à *uš-lú-ni* « il a présenté », je renonce à ma traduction erronée « il a façonné ». La traduction de FRIEDRICH « er hat dargebracht » est juste (*RA* 48 [1955], p. 48). En effet, *uš-lu-* signifie ici « tourner vers... » (non « tourner » = « façonner »), « présenter » (alle. « *zu-wenden* ») ; voir surtout : *CICH.*, 112, A<sub>4</sub> (pl. XVII), ll. 1-2 : *i-ú* <sup>uv</sup>Hal-di-še ma-a-si <sup>uv</sup>i-ni-ri-a-še *uš-lú-ni* « quand le (dieu) Ḫaldi a tourné (avec faveur) sa divinité (vers le roi) » (litt.). — Passif *uš-lú-ri* : Ts. : *NIH*, E, 41-43 : <sup>m</sup>Ku-uš-ta-áš-pi-li šARRU <sup>m</sup>ATU Qu-ma-ḫa-al-ḫi-e a-ni ia ar-du-ni ma-nu ú-i a-i-ni-i šARRU *iš-li-ni uš-lú-ri* (traduit si souvent, mais toujours incorrectement) « Kuštašpili, roi du pays de Qumaḫalḫi, qui n'était pas fidèle (ou : qui est devenu infidèle), et tous ceux (qui étaient) avec (ou : sous) le (dit) roi, se révoltèrent » (litt. « se tournèrent [d'un autre côté] »). — *a-ni* doit être ici sujet des verbes intransitifs, comme *a-še* est « sujet » des verbes transitifs : « (celui) qui ». — *a-še* paraît avoir vraiment la signification « bouclier », mais alors il faut analyser le mot autrement que *a-še* « objet » et *a-še* « (celui) qui ».

3. *urišhusi-* et *hurišhusi-* pouvaient être écrits aussi sans le déterminatif, car le suffixe *-usi* rend déjà le sens du déterminatif BĪTU.

de *ši-e-du-* (< \**še-ú-du-* > *ši-ú-du-* > *ši-i-du-* > *ši-du-* > *še-du-* (écrit *ši-e-du-*), litt. « faire porter » = « faire courir », « faire couler », « faire affluer », etc. *MĒ<sup>PL</sup>* *šu-i-ni-ni ši-e-di* « l'eau (our. pl.) du courant d'eau (= du canal) afflua », resp. (*MĒ<sup>PL</sup>*) *ši-e-du-li-ni* (act.) « [l'eau (ou : les eaux)] on doit faire affluer (= conduire, etc.) ». — Pour le phénomène phonétique *ši-e-du-* < *ši-(e)-du-* < \**ši-ú-du-*, etc., comparer *ar-ni-ú-še* > *ar-ni-i-še* > *ar-ni-še* « grâce », *i-ni-ri-a-še* > *i-ni-ri-še* « divinité », etc. (voir aussi ci-dessus § 18).

§ 22. Ll. 14-15 : *i-ku-ka-ḫi-ni-e ḫu-bi-ni-e*. A *ḫu-bi-*, *ḫu-bi-ni-* j'attribue la signification « domaine », « région » d'après les contextes de plusieurs inscriptions : *RT 23*, p. 146, ll. 6-8 : <sup>MĀTU</sup>*Qu-ub/ár-li-ni ḫu-bi-i qí-ú-ra-a-ni šú-li-e ma-nu ú-i gí-e-i iš-li-ni ma-nu-ri* « dans le domaine du pays de Q. les terrains<sup>1</sup> furent cultivés et de la source abreuvés » ; *ibid.*, ll. 16-17 : *i-nu-ka-ḫi-ni-e mRu-sa-a-i-ni-e ḫu-bi* « dans le domaine appartenant à Rusa » (pour *ikukaḫini-*, *inukaḫini*, etc., voir *RA 44* [1950], pp. 6-7, 9, 14-15) ; *CIch.* 49, pl. LIX, ll. 5-6 : *ku-ḫu-ni pa-ri mMe-nu-a-i-ni-e ḫu-bi-i pa-ri* <sup>ĀLU</sup>*Ū-li-iš-ú-i-ni*, etc. « il (Menua) a pris la direction (du canal) vers le domaine de Menua, vers la ville de Ū., etc. ; *CIch.* 52, pl. LVI, ll. obv. 11 — rev. 1-3 : [*pi-li-e a-gu-ú-bi*] [*ḫu*]-*b[i]* <sup>ĀLU</sup>*A-ḫi-u-ni-ka-ni* <sup>MĀTU</sup>*E-ri-nu-i-di mMe-nu-a-ḫi-na-a-di* « j'ai conduit (= construit) un canal à partir du devant de la ville de A. jusqu'au pays de E., (jusqu')à Menuaḫina » ; *CIch.* 19, pl. XI, ll. 9-10 : [*su-ú-i*]-*du-bi...* *ḫu-bi* <sup>ĀLU</sup>*Ar-bu-ia-ni* « j'ai renversé... la région de la ville de A., etc. ».

§ 23. L. 20 : *a-la-ši a-ka-ši sa-sa-ni* (voir les ll. 23, 26 et Kešiš-Göll, ll. 25, 27, 31). Ils doivent signifier canaux, conduits d'eau ou peut-être aussi réservoirs d'eau de différentes espèces, ou ruisseaux, etc. Nous avons *pili-* = probabl. assyr. *palgu*, *šue-* = assyr. *nāru*, *šuni-še* = assyr. *ḫirṭu*, *gi-* = assyr. *naqbu*, *būru*, *būrlu*, etc., mais nous avons aussi assyr. *ḫarru*, *pallu*, *namqāru*, *bilqu*, *alappu*, etc., et il est difficile de définir exactement par quoi ils se différenciaient. Certes, les uns étaient grands, plus grands, resp. petits, plus petits, mais cela ne suffit pas pour identifier avec eux our. *a-la-ši a-ka-ši sa-sa-ni* dont la traduction ne peut pas être exacte ; — elle est provisoire.

§ 24. Ll. 24-25 : *ḫu-bi ar-ni*, *šú-li-e ar-ni* : *ar-ni* signifie ici « le bien » (= « la possession »), *ḫu-bi ar-ni* « le bien du domaine », *šú-li-e ar-ni* « le bien cultivé » (*šú-li-* passif de *šú-lu-* « faire », « travailler », « cultiver », etc.).

§ 25. L. 34 : <sup>𐎶𐎵</sup>*ḪATṬU* *š[i]-lu-a-ši ia-ni-ni*. Ma leçon *š[i]-ú-a-li ABU-ni-ni* (*RA 48*, 1955, p. 204, n. 1) était fautive et elle est à écarter. J'en propose ici une autre qui est probablement juste (d'après les traces des signes).

A) *šilua-ši* paraît être une forme qui rend notre participe du présent : voir *CIch.* 86, pl. LXIII, <sup>2</sup>[... <sup>𐎶𐎵</sup>*Ḫal*]-*dí-i-e ur-pu-a-ši za-du-še...* = « au (dieu) Ḫaldi en sacrifiant à préparer »... ; *NIK*, XVII, pl. IX, ll. 8-9 : [...] *za-dí-ni* *𐎶𐎵* (= *urpu*)-*ši* *𐎶𐎵* *si-ri-ḫa-ni* [*le-ir*]-*du-lí-i-ni* = « ... les choses préparées (*za-dí-ni*, sg., passif de *za-du-*) en sacrifiant on doit déposer dans la maison de taxes (?) » — *ši-lu-a-ši* vient de *ši-lu-* qui paraît signifier assyr. *lamāḫu*

1. L'ourartéen a le singulier.

« tenir » (voir ci-dessus, § 7, n. 6 : *ši-šú-* ; *RT 23*, p. 146, 22 : *ši-ú-*), ici = assyr. *lameh*, litt. « dans la tenue ». — A comparer l'expression assyrienne : *šá i-na si-qir* <sup>ILU</sup>Šamaš (dans notre texte, l. 33 : <sup>ILU</sup>Hal-di-ni-ni ba-ú-ši-ni) <sup>GIS</sup>haṭṭu *ellīlu*<sup>TV</sup> na-ad-na-la-šúm-ma (*Tigl.-Pil.*, Cyl. col. I, ll. 31-32 : *KING : Annals*, p. 32) « qui, par la parole du (dieu) Šamaš, est investi du sceptre splendide ».

B) C'est à ce <sup>GIS</sup>haṭṭu *ellīlu* assyrien que correspond dans notre texte <sup>GIS</sup>ḤATṬU ... *ia-ni-ni*. Il est très improbable qu'il soit à lire *ABU-ni-ni* au lieu de *ia-ni-ni*, non seulement à cause du manque du déterminatif *AMĒLU* devant *AD* (ce qui ne serait pas, bien entendu, un argument décisif), mais aussi à cause de la dimension du signe, qui est plus grande que *AD*. Pour *ia-ni-ni* « splendide », « brillant » il y a aussi un texte à prendre en considération : *CIch.* 112, A<sub>4</sub>, pl. XXVII :

<sup>1</sup>*i-ú* <sup>ILU</sup>Hal-di-še ma-a-si <sup>2</sup><sup>ILU</sup>*i-ni-ri-a-še uš-lú-ni* <sup>3</sup>*i-ú* <sup>ILU</sup><sup>PL</sup>*ú-e lar-a* <sup>MU</sup> <sup>4</sup>*MĀTU* <sup>5</sup>*šú-ri-e-li za-šú-a-li* <sup>5</sup><sup>ILU</sup>Hal-di-e <sup>M</sup>Ar-giš-li-ni <sup>6</sup>*su-li-e-di-ia-ni iš-li-ni-ni* <sup>7</sup><sup>AMĒLU</sup>*ip-ri-ú-na-ni-e-di-ni* <sup>8</sup><sup>MĀTU</sup>*Bi-a-i-na-ni-e-di-ni* <sup>9</sup>*i-a-ni-li* = « <sup>1</sup>quand le (dieu) Ḥaldi a tourné (litt.) sa <sup>2</sup>divinité (favorablement), <sup>3</sup>quand la puissante parole des dieux <sup>4</sup>tous les pays a vaincu, <sup>5</sup>(alors) d'Argišti au (dieu) Ḥaldi <sup>6</sup>à cause de cela l'hommage<sup>1</sup> (fut rendu)<sup>2</sup> <sup>7</sup>(et) pour les grands<sup>3</sup> <sup>8</sup>du pays de Biaīna <sup>9</sup>les jubilés (litt.) (furent préparés) »<sup>2</sup>.

Ainsi il devient très probable que our. *i-a-ni-ni* = assyr. *ellu*, f. *ellīlu* « brillant », « splendide », pl. *i-a-ni-li* (aussi subst.) = assyr. *ellāli* « jubilé(s) », et l'expression our. <sup>GIS</sup>ḤATṬU *ši-lu-a-ši ia-ni-ni* = assyr. *lameh* <sup>GIS</sup>haṭṭu *ellīlu* « tenant le sceptre splendide ».

§ 26. Ll. 35-36 : [*ú-i gu-ú-nu-ú-uš i[a] di-e-ra-si-i-ia-ni* « et qui ne craint pas l'opposition ». Nous avons la même expression dans le texte de Sid.-Topz. our. 26-27 = assyr. 25-26 : il faut seulement y restituer le commencement de la l. our. 27, où l'on admettra plutôt *ia* que *NU* proposé auparavant par moi (voir *RA 45* [1950], p. 198, 9). Dans notre texte nous avons : *dierasiani*, prés. 3. p. sg., et Sid. Topz., *ibid.* : *dirasiabi*, prés. 1. p. sg. ; les deux formes peuvent être rendues en assyrien *lā a-di-ru lú-qu-un-lú* (Sid.-Topz., *ibid.*) : « (lui) qui ne craint pas l'opposition », resp. « (moi) qui ne crains pas l'opposition ». — Dans notre texte il n'y a pas de place sur la photographie pour la restitution [*a*]-*ni*-[*a*], comme je l'avais admis dans *RA 48* [1954], p. 204, n. 1 ; on ne peut placer là qu'un seul signe qui est probablement *ia*, et c'est *ia* qui doit être la particule négative ourartéenne, *a-ni* « qui », « lequel » (Ts. : *NHI*, E, 42) étant sujet des verbes intransitifs (voir ci-dessus § 18, note : *aše*). Ainsi : *ia ar-du-ni* = assyr. *lā kēnu* « infidèle » (litt. « non-ferme ») (Ts. : *ibid.*) ; *ia ar-di-a-ni* « non fortifié » (Nik. : *Erivan*, 5) ; *ia di-e-ra-si-i-ia-ni* de notre texte et *ia di-ra-si-ia-bi* de Sid. Topz. « (lui qui) ne craint pas (l'opposition) » resp. « (moi qui) ne crains pas (l'opposition) » = assyr. *lā ādiru* (*luqāntu*).

1. Litt. « la prostration » (voir *su-lu-uš-la-(i)-bi* [*passim*] « il se prosterna », litt. « il se jeta en bas »).

2. Les verbes sont omis.

3. De <sup>AMĒLU</sup>*ip-ri-ú-ni-li* (pl.) « les premiers », « les princes » (voir ci-dessus § 6 B).